



L'univers se mêle du manuscrit Voynich

Luna Tardivo

Luna Tardivo

L'Univers se mêle du manuscrit Voynich

© Luna Tardivo, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1123-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteure

Ce roman est né d'un soir de désespoir tranquille, celui d'une mère qui refuse de laisser sa fille sombrer.

Quand une juge, zélée à l'excès, a voulu "faire un exemple" en envoyant ma fille en prison, je n'ai pas su rester les bras croisés. Alors chaque soir, j'ai écrit, une page, deux pages, parfois plus, une histoire pour la faire sourire, pour la surprendre, pour lui offrir quelques minutes d'ailleurs. Et chaque matin, je courais jusqu'à la poste, les feuillets encore tièdes de la nuit, pour qu'ils lui parviennent au plus vite.

Au fil des pages, une ambition s'est glissée entre les lignes, lui transmettre, en douceur, un peu de cette connaissance qui transforme. Des idées, des concepts, des savoirs universels, dilués dans la fiction, comme on dissout du miel dans l'eau, pour que ça passe mieux, pour que ça reste.

Moi-même, j'ai commencé par les romans initiatiques. Les livres de théorie m'assommaient. Et puis, quelque chose s'est allumé, ce besoin de comprendre, cette curiosité insatiable. Aujourd'hui, plus je lis, plus je mesure l'étendue de ce que j'ignore encore. Et j'y trouve, étrangement, une forme de joie.

Car le vrai pouvoir de la vie naît de cette volonté de se transformer, avant même de vouloir transformer le monde. Transmettre l'envie d'échanger, de partager, de soutenir, c'est un acte de magie douce. C'est reprendre les rênes de sa destinée. C'est réapprendre à laisser circuler l'énergie de l'univers.

Vivre selon ses valeurs, pour moi, c'est tout cela à la fois, respecter chaque être, rester humble, prendre soin de ceux qu'on aime. Mais c'est aussi garder son âme d'enfant, cette innocence un peu folle qui refuse de se laisser éteindre par le regard des autres. C'est apprendre sans relâche, questionner sans cesse, et ne retenir que ce qui résonne vraiment, que ce qui semble juste.

Je ne sais pas faire semblant. Quand quelque chose me déplaît ou que je ne suis pas d'accord, ça se lit immédiatement sur mon visage, malgré moi. Je ne sais pas toujours me taire non plus, ce qui, je vous rassure, ne facilite pas toujours les nouvelles amitiés. J'ai essayé d'être ce qu'on attendait de moi. Vraiment. Mais l'hypocrisie n'est pas de mon ressort, et j'ai fini par l'accepter.

Je vous laisse avec cette maxime de Mark Twain, que j'aime profondément :

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait."

Elle ouvre, à mes yeux, tous les champs du possible.

J'espère que cette lecture vous apportera autant de plaisir qu'elle m'en a donné à écrire — et peut-être, aussi, quelques instants de réflexion.

Luna

Avertissement

L'intrigue est invention mais tout ce dont je fais référence est le fruit de recherches avérées. Toutes les données et les théories scientifiques présentées exposées sont vraies et défendues par des physiciens et scientifiques reconnus.

I – Ella

Cette clairière se trouvait au milieu d'une forêt de plusieurs hectares, composée principalement de hêtres, de chênes rouges et d'ormes. Il fallait marcher durant des heures pour réussir à l'atteindre et surtout avoir beaucoup de chance de la trouver car aucun signallement n'y faisait référence. Un vent léger faisait bruisser les feuilles des arbres et bosquets alentour. Le soleil imprimait leurs ombres sur le sol, certaines plus allongées que d'autres. On y voyait des buissons garnis de petites baies rouges, d'autres plus touffus remplis de minuscules fruits blancs et roses. Le sol de la clairière semblait avoir été fraîchement coupé et était parsemé de milliers de fleurs de toutes les couleurs. On entendait au loin l'eau d'un ruisseau chantonner au rythme du vent dans le feuillage.

En son centre se tenait une femme, ou alors une fée tant elle semblait irréelle, qui se mouvait avec douceur et grâce. Ses mouvements étaient si lents et élégants qu'elle semblait interpréter la danse de la nature elle-même. Ce ballet semblait être calqué sur le bruit du vent et le chant du ruisseau. Ses bras se levaient avec une lenteur infinie, elle les déplaçait sur le côté, pliait les genoux, une jambe s'écartait harmonieusement sur sa droite, accompagnée de son bras gauche en opposition, puis elle se retournait. Ses mains semblaient parer une attaque, presser, tirer, appuyer un élément invisible, puis elle donna ce qui sembla être un coup d'épaule, elle se tordit, se releva avec aisance et donna un coup de coude. Tout cela avec calme et harmonie dans chacune de ses ondulations, toujours avec tant de finesse qu'elle semblait éthérique, surnaturelle.

Elle était vêtue d'un bas de jogging près du corps, noir, et d'un haut ajusté de la même couleur, laissant entrevoir son nombril et un ventre plat. Ses cheveux étaient attachés sur le haut de sa tête, en bataille. Ils étaient d'une couleur presque caramel, légèrement ondulés. Elle devait avoir une quarantaine d'année. Son visage était empreint d'un léger sourire et ses traits harmonieux étaient parfaitement détendus. Elle était pieds nus.

Elle n'était pas seule, un cerf élaphe, élancé et au poitrail massif, d'un pelage brun-roux, broutait calmement non loin de la danseuse. Il devait mesurer 1,50 mètre au garrot, il avait des oreilles effilées aussi longues que la moitié de sa tête et des pattes très fines. De longs bois prolongeaient sa tête, il semblait

taillé pour la course car il était doté d'une musculature puissante.

Soudain, un imperceptible craquement se fit entendre. Le cerf releva la tête brusquement et la jeune femme s'immobilisa, tendit l'oreille et scruta le sous-bois sans un mouvement, les yeux plissés, à la recherche de la provenance de ce bruit de brindilles écrasées.

— Aïnoa, file, dit-elle au cerf, qui partit au galop dans les bois derrière elle et y disparut.

— Je vous attends depuis plusieurs heures, M. Smith, vous en avez mis du temps, votre batterie de portable était-elle HS ? ou votre sens de l'orientation vous fait défaut lorsque vous allez à la rencontre de mère nature, reprit-elle, se tournant avec grâce, baissant les bras et redressant le buste. Elle fit face à l'homme à l'endroit d'où il sortit du bois.

— Vous n'êtes pas facilement joignable madame, et encore moins repérable, rétorqua l'homme qui s'avancait d'un pas lent vers celle qui semblait se moquer allègrement de lui.

— Vos indications, bien que précises, laissent planer le doute lorsqu'il s'agit de prendre le nord deux cents mètres après le chêne au tronc tordu, traverser les buissons de muriers et grimper sur le monticule de magnolias pour rejoindre le sentier pénétrant dans les bois. Mais je suis là, n'est-ce pas ?

Également de noir vêtu, il s'approchait à pas lents de la femme. Son complet trois pièces détonnait au milieu de la nature brute, de cette forêt, des arbres, loin de la civilisation urbaine. Étonnement ses pieds chaussaient des baskets ce qui jurait complètement avec sa tenue chic de citadin.

— Quelle est cette danse particulière que vous interprétiez à mon arrivée ? reprit-il, goguenard.

— Noterais-je un semblant de moquerie, M. Smith ? Ou est-ce votre ego qui ne peut souffrir un brin d'ignorance face au Tai-Chi ?

— Un art martial, ça ? pouffa-t-il. Je vous vois très bien plier la gambette face à l'adversaire et vous retrouver les fesses à terre avant même d'avoir enchaîné le mouvement suivant.

Il n'eut pas le temps de terminer. D'un bond puissant, elle s'éleva dans les airs, atterrit devant lui et, d'un geste sec, le toucha au thorax. L'homme se retrouva assis à terre, souffle coupé, l'air hébété.

— Alors, mon général, vous disiez ?

— C'est lieutenant, précisa-t-il en se relevant.

— Le karaté, la boxe, l'aïkido sont des arts martiaux, reprit-il, vexé. Ça, c'est de la gymnastique thérapeutique pour mémère perturbée, madame.

— Le Tai-Chi frappe vite et précis là où les autres frappent fort, lieutenant. Ses mouvements circulaires retournent l'énergie de l'adversaire contre lui-même. La preuve vient d'en être faite, non ?

— En connaissez-vous l'origine ?

— La Chine, je suppose.

— Un moine taoïste du 14^e siècle l'aurait créé après avoir observé un serpent vaincre un oiseau, par la lenteur et la souplesse, non par la force. Aujourd'hui on le pratique pour la détente, la concentration et l'équilibre mental.

— Du yoga, en somme. Il se mit à singer un jeune rappeur : *J'veux mon diplôme en un an, j'vais passer mon exam par téléphone*. La génération Z, madame, nés avec une tablette, accouchés dans une piscine à la lampe à huile, allergiques au beurre d'arachide, aux brocolis, intolérants au gluten et anxieux dès le berceau.

Elle éclata de rire et lui fit signe de la suivre vers la forêt.

— Je suppose que vous pratiquez le close combat, vous, sport nettement plus viril. Elle s'arrêta, le regard malicieux. En revanche, je ne vous imagine vraiment pas faire de la capoeira.

Il rit franchement.

— Vous êtes toujours aussi intuitive. Et vous avez raison, j'ai pratiqué le close combat.

— Déduction logique, vous êtes un ancien marine.

— Pourquoi cette gymnastique ralentie améliorerait-elle la santé mentale ?

— La lenteur des mouvements permet de sentir les blocages du corps et d'harmoniser l'énergie qui le traverse. Le Yin et le Yang, deux forces opposées mais indissociables, comme l'ombre et la lumière. Le Tai-Chi cherche leur point d'équilibre, ancré juste sous le nombril. De là naissent l'apaisement du mental, la concentration, la conscience de soi.

— Lumineux, madame.

— Retenez simplement ceci, lieutenant, l'équilibre et l'énergie sont au cœur de ce qui nous entoure et de ce qui nous traverse.

— Mais si nous y allions, reprit-elle, je doute que la CIA se déplace jusqu'au Canada pour une balade sur le lac Supérieur ? Veuillez me suivre je vous prie, c'est par là.

Ils entrèrent dans le sous-bois et elle le guida, se faufilant adroitement entre

les arbres. Elle se baissait parfois pour éviter des branches basses et plus ils avançaient plus les arbres se densifiaient, plus la forêt s'assombrissait. Le rythme s'était accru et la cadence soutenue qu'elle maintenait, ainsi que la pénombre ambiante, empêchait de bien distinguer les branches piégeuses et la discussion s'était machinalement arrêtée. Ils parcoururent ainsi quelques centaines de mètres avant de déboucher sur une nouvelle clairière, plus grande que la précédente, plus lumineuse aussi car du côté sud, une minuscule crique s'ouvrait sur un lac. Une étendue d'un bleu lumineux qui scintillait sous les rayons du soleil, un miroir indigo qui semblait être éclairé du dessous. La gamme de bleu paraissait infinie, bleu marine au fond, bleu cobalt à la surface, vert opale près des bords, là où un ponton de bois s'avancait sur l'eau et où on entrapercevait une barque semblant échouée sur la plage de sable fin d'une nuance nacrée.

L'homme s'immobilisa, saisi par la beauté étrange de ce lieu. Il ne se doutait pas qu'au sortir du bosquet il allait découvrir un tel endroit. Il n'avait pas réalisé se trouver si près du lac malgré les kilomètres parcouru dans la forêt pour la rejoindre. Tournant la tête pour repérer les lieux il découvrit une petite maison canadienne faite de gros rondins de bois d'une couleur chaude, ambre-caramel. Elle alliait ce côté chalet de bois et modernité. Une étrange cheminée asymétrique sur le toit, surplombait les panneaux solaires le recouvrant. La façade de la maison était constituée d'une très large baie vitrée qui occupait toute la partie avant du bâtiment.

Sur un côté on pouvait y découvrir un singulier jardin de plantes et d'épices diverses. Chaque carré de terre, méticuleusement entretenu, et entouré d'étroits sentiers de copeaux de bois, contenait des végétaux, surplombés par des bâtonnets, étiquetés d'un descriptif de la plante y poussant. Le jardin devait mesurer une dizaine de mètres de longueur sur deux de largeur. Sur le devant du chalet, une terrasse avec une petite table et ses chaises était bordée de bambous sur un de ses côtés, et de deux bonzaïs d'un mètre vingt environ sur l'autre côté. Ils lui conféraient un aspect accueillant et chaleureux, donnait envie de s'y asseoir pour boire un thé de menthe.

Le bruit d'un ruisseau attirait le regard un peu plus loin. Un minuscule pont de bois avec une sorte de main courante faite de deux grosses branches sur chaque bord, traversait le cours d'eau. Une vieille et adorable balancelle faite de vieux fer tout tordu, recouverte de coussins dans les teintes brun-beige, se trouvait sous